



Mont-Saint-Jean, Côte-d'Or

Pâturage et
parcours

Diversification des
ressources fourragères

Mélanges
céréales-protéagineux

En bref

- 180 vaches Charolaises
- 2 UMO associés
- 402 ha de SAU
- 260 ha de SFP
- 88 000 kg de viande vive

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

93 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« Diversifier les ressources fourragères et optimiser le pâturage pour couvrir l'intégralité des besoins des reproducteurs »

Stéphane Mercuzot et Julien Couraleau
Gaec Mercuzot-Couraleau



La diversification des ressources fourragères associée à des itinéraires techniques optimisés et adaptés au sol argilo-calcaire, permet aux associés du Gaec Mercuzot-Couraleau, de limiter l'apport de concentrés achetés dans les rations du troupeau reproducteur.

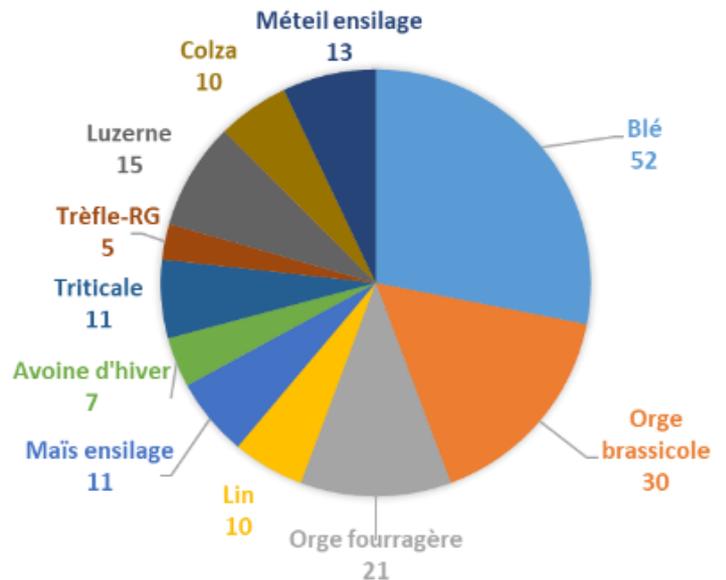
LES OBJECTIFS DES ELEVEURS

- « Nous souhaitons limiter les charges sur l'ensemble des ateliers ».
- « Nous préférons limiter nos productions pour pouvoir raisonner nos intrants ».
- « Nos pratiques doivent être cohérentes avec le contexte pédoclimatique de notre exploitation ».
- « Nous voulons pouvoir exploiter toutes les surfaces, même les moins bonnes terres ».
- « Pour les fourrages, nous cherchons le bon compromis entre qualité et quantité ».

L'EXPLOITATION EN BREF

- Deux associés, Stéphane et Julien
- 180 vaches Charolaise – 88 000 kg de viande vive (kg vv)/an – 354 kg vv/UGB
- Ration au vêlage (en MS) : 0,9 kg de paille – 3 kg de méteil ensilage – 2,4 kg de maïs ensilage – 1,5 kg enrubanné de luzerne – 3,4 kg de foin – 1 kg d'orge d'hiver – 120 g de minéraux
- 402 ha de SAU dont 215 ha de prairies permanentes avec un parcellaire regroupé autour de l'exploitation.
- Engraissement des vaches et des génisses. Ventes de brouards avant sevrage.
- Détention d'une moissonneuse et d'une mélangeuse en propriété.

Répartition des cultures
(en hectares)



L'HISTOIRE

Une volonté de maîtriser les intrants

Depuis son installation en 1998, Stéphane Mercuzot a fait perdurer la politique de l'exploitation. Son souhait est de limiter les charges de l'exploitation afin de gagner en rentabilité, même si cela implique une production limitée de viande vive. Cette ligne de conduite fut également vite adoptée par son associé en 2012, Julien Couraleau, ancien apprenti de l'exploitation qui s'est installé hors cadre familial.

Quelque soit l'atelier considéré, les deux associés s'attachent à utiliser en priorité ce qu'ils produisent avant d'envisager l'achat. Ceci concerne notamment l'aliment du bétail.

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Une diversité de ressources fourragères

La diversité dans l'assolement du Gaec Mercuzot-Couraleau permet à l'exploitation de couvrir les différents besoins des animaux. Les prairies temporaires composées de légumineuses ou d'un mélange trèfle et ray-grass sont destinées à être récoltées, au même titre qu'un quart des prairies permanentes. Les légumineuses associées au méteil ensilage et au maïs ensilage permettent de couvrir les besoins en protéines du troupeau. Les surfaces en céréales auto-consommées (orge fourragère, avoine et triticale) vont apporter l'énergie dans la ration type des femelles.



L'orgette brassicole pour les brouards non sevrés

Avec accord de la coopérative céréalière locale, le Gaec a la possibilité d'ajouter l'orgette brassicole non utilisée par la coopérative, dans le mash destiné aux brouards. Ce contrat permet de constituer 25 % de l'aliment brouard avec des aliments en provenance de l'exploitation. Le reste étant composé de pulpe, de luzerne déshydratée et de tourteau.

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

L'ensilage de méteil, une pratique rodée

La récolte d'un ensilage de méteil destinée aux vaches en production et aux génisses de renouvellement permet de couvrir une partie des besoins azotés des animaux. Le mélange semé est composé de **25 % de triticale, 12,5 % d'avoine, 12,5 % de seigle, 25 % de vesces et 25 % de pois (proportion en poids)**. Les semences en céréales sont fermières. Le méteil est généralement ensilé entre le 15 mai et le 1^{er} juin. Cette période de récolte a été choisie par les associés afin d'allier qualité et quantité. La teneur en matière azotée de l'ensilage avoisine les 10 % de moyenne pour des rendements compris entre 7 et 9 tMS/ha. Les associés du Gaec ont pour habitude d'implanter un trèfle-moha comme engrais vert après la récolte.



Le pâturage tournant pour optimiser les surfaces en herbe

Pour cause de praticité et d'accès à l'eau, seules les prairies permanentes sont pâturées par les animaux. Les mâles sont allotés et mis au pâturage avec leurs mères sur des parcelles « fixes » avec nourrisseurs. Les laitones avec leurs mères ainsi que les génisses de renouvellement pâturent selon le principe du pâturage tournant, en période de forte pousse de l'herbe (avril à juin). Les animaux changent de parcelle tous les dix jours en moyenne selon la pousse de l'herbe. Les associés du Gaec font tourner des lots de 25 animaux (couples vache-veau et taureau) sur des îlots de 12 hectares découpés en deux parcelles. Cela permet de faucher 50 hectares de prairie permanente supplémentaires au printemps. Les parcelles utilisées pour le pâturage tournant changent tous les ans de moitié.

De la luzerne pour valoriser les mauvaises terres

La luzerne est utilisée comme tête d'assolement sur les rotations colza – blé – orge – lin – maïs sur les terres superficielles à faible potentiel. Elle peut être semée en pure ou en mélange avec des graminées ou du trèfle. Afin de favoriser son implantation, un apport de compost est réalisé en amont du semis. A cela s'ajoute de la kysérite. La luzerne est valorisée à travers deux à trois coupes, selon les années. La première et la troisième sont conservées en enrubannées et la deuxième est destinée à faire du foin. Sur l'année, entre huit et dix tonnes par hectare sont récoltées, selon le nombre de coupes.



Ma motivation

Rester économe en intrant

« Je souhaite produire de la viande en étant le plus indépendant possible. »

Ma technique

Une récolte de méteil ensilage bien anticipée

« Le semis se fait au mois d'octobre après apport de compost. 50 unités d'azote sont ajoutées au printemps. Cet apport permet d'assurer l'implantation des graminées. La récolte est faite dès l'épiaison des céréales. Idéalement il faudrait qu'elle soit faite avant, toutefois, la quantité manque pour nourrir tout le troupeau si elle est faite trop tôt... L'objectif est d'avoir 50 % de matière sèche. »



Stéphane Mercuzot

Le déclic

Remplacer un colza en voie de disparition

« Il n'y a pas eu d'évènement particulier. C'est un processus de longue haleine pour réduire les coûts. Toutefois, les difficultés autour de la production de colza nous ont amené à réfléchir notre assolement. »

Mon conseil

Fertiliser pour aider à l'implantation de la luzerne

« Nous avons fait le choix de limiter les fertilisants sur les luzernes. Toutefois, la première année, pour aider à son implantation, j'apporte environ 12 tonnes de compost sur les parcelles concernées. Nous faisons le choix d'implanter une parcelle de luzerne qu'après un mois de septembre humide, sans quoi nous laissons la luzerne sur la même parcelle que l'année passée. **Mieux vaut prolonger d'un an plutôt que de raté le semis.** »

Pour bien faire

S'adapter à son environnement

« Toutes les surfaces de mon exploitation n'ont pas les mêmes potentiels et ne sont pas dotées des mêmes installations (accès à l'eau). Il faut réfléchir la rotation à la parcelle afin de pouvoir valoriser au mieux, le potentiel de chaque surface. L'objectif est de produire de manière raisonnée pour assurer la longévité du système. »

Si c'était à refaire ?

Des essais avec de la cameline

« Cette année je vais essayer d'implanter de la cameline après mes méteils ensilages pour remplacer le trèfle moha. Cette cameline pourra être vendue. »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

L'achat d'aliment est exclusivement destiné aux femelles en phase de finition et aux broutards.

TRAVAIL

L'utilisation d'une mélangeuse pour gagner en temps de travail lors du pansage.

ENVIRONNEMENT

La politique générale de limitation des intrants permet de maintenir des IFT relativement bas.

AUTONOMIE

Une quantité suffisante de foin pour les vaches avec des coupes précoces.

30 €/100 kg vv

C'est le coût des concentrés distribués aux bovins allaitants



LE REGARD DE

Valentine Navreau,
Chambre d'agriculture de Côte-d'Or

« Mon prédécesseur, Vincent Doal, a rencontré pour la première fois Stéphane et Julien en 2011 lors d'une formation coût de production et il a vite détecté leurs capacités à mettre en place des stratégies pertinentes afin de maintenir un revenu tout en conservant des conditions de travail acceptables.

L'autonomie alimentaire est évidemment la pierre angulaire de leur système. L'autre réussite marquante de l'exploitation est l'intégration d'un jeune hors-cadre dans un contexte de modernisation d'un outil de production performant.

Au final, ces deux éleveurs nous montrent que l'élevage allaitant peut avoir des ressorts de résilience à la condition d'être adapté à son milieu, même difficile. »

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Marge brute de l'atelier	125 € / 100 kg viande vive
Coût du système d'alimentation	46 € / 100 kg viande vive
Coût de production	302 € / 100 kg viande vive
Prix de revient	169 € / 100 kg viande vive
EBE / Produit Brut	25 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



93 %



Exploitation

0 %



Région

6 %



France

1 %



Importation

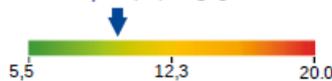
Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE
CARBONE NETTE

10,3 kg éq. CO₂/kg PBVV**



POTENTIEL
NOURRICIER

L'élevage nourrit

846

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

1,4

ha de biodiversité/ha



STOCKAGE
DE CARBONE

L'élevage stocke

504

kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique – Cap Protéines

<https://bit.ly/CapProTem>



Développer des mélanges céréales protéagineux – Idele

<https://bit.ly/METIdele>



Réussir l'implantation d'une luzerne – Arvalis

<https://bit.ly/LUZArvalis>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :



La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Rédaction : Navreau Valentine, Chambre d'agriculture de Côte-d'Or

Relecture : Marion Kentzel, Institut de l'élevage, et David de Goussencourt, AFPP.

Crédit photos : Navreau Valentine

Remerciements à Vincent Doal, Chambre d'agriculture de la Côte-d'Or

Août 2022